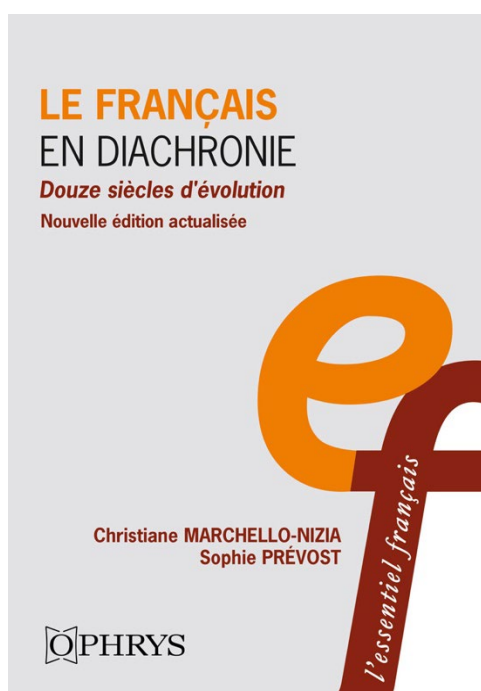


Repenser l'histoire du français : une mise à jour des douze siècles de changement linguistique*

José Manuel RECIO RODRÍGUEZ
Universidad Complutense de Madrid
josereci@ucm.es
<https://orcid.org/0009-0004-7931-6354>



En 1999, Christiane Marchello-Nizia publiait chez Ophrys la première édition du livre *Le Français en diachronie. Douze siècles d'évolution*. Cet ouvrage, qui étalait une synthèse de l'évolution linguistique de la langue française en diachronie longue, connut un réel succès. La pertinence du sujet est avérée, comme en témoignent, d'un côté, sa réédition en 2006 et, de l'autre, cette nouvelle édition dans la même maison. Marchello-Nizia nous présente, cette fois-ci avec l'aide de Sophie Prévost, l'actualisation de son livre, intégrant le nouveau regard sur la linguistique historique du premier quart du XXI^e siècle.

Cet ouvrage se veut une mise à jour de la première édition tenant compte des recherches et des études les plus récentes et à l'essor de la linguistique de corpus, qui a per-

mis aux diachroniciens de la langue un renouvellement des méthodes de travail qui, il y a un quart de siècle, n'existait pas. Elle est dirigée non seulement à des spécialistes et chercheurs en diachronie du français, en leur offrant une précieuse synthèse, mais aussi aux non spécialistes qui veulent s'initier à la linguistique historique du français. Bien que la structure de la première édition demeure identique, Sophie Prévost signale dans

* Compte-rendu du livre de Christiane Marchello-Nizia et Sophie Prévost, *Le Français en diachronie : Douze siècles d'évolution. Nouvelle édition actualisée* (Paris, Ophrys, coll. L'essentiel français, 2025, 212 pp. ISBN : 978-2-7080-1725-2).

l'avant-propos que les résultats des travaux parus pendant ces vingt-cinq ans ont affiné, voire, modifié les connaissances sur les changements du français, comme sa périodisation qui inclut désormais le très ancien français, le français préclassique et le français contemporain. Cette réactualisation se traduit par un enrichissement, comptant une quarantaine de pages supplémentaires en comparaison avec la première édition, ce qui nous montre l'élargissement et consolidation des connaissances dans ce domaine.

Même si le livre n'est divisé qu'en chapitres, ceux-ci peuvent être regroupés en cinq parties : une première sur le français et son histoire (chapitres I et II), une deuxième sur l'ordre des éléments de l'énoncé (chapitres III et IV), une troisième sur la morphosyntaxe (chapitres V, VI et VII), une quatrième partie sur le lexique (chapitre VIII) et une dernière partie sur la phonétique et les graphies du français (chapitre IX). Dans l'introduction du livre, les auteures décident de nous faire connaître les concepts de base dans le domaine : le changement linguistique, la variation, la norme, les formes « incorrectes », l'usage, le locuteur natif, le français et les langues romanes, le processus du changement, entre autres.

Le premier chapitre tente de déterminer ce qu'est le français. D'abord, il est défini comme langue romane, comparé aux autres langues romanes dans son ensemble et par ses traits particuliers. Ensuite, on nous instruit sur les étapes du français et comment leur périodisation a variée au cours de ce quart de siècle. Le chapitre se conclut par l'indication des principaux changements de la langue française et par quelques notions et concepts de base.

Le deuxième chapitre s'attaque à l'histoire externe du français. Après une brève introduction sur l'institutionnalisation de la langue française, on nous raconte ce qui était parlé sur le territoire actuel de la France avant le IX^e siècle et la situation sociolinguistique existante lors de la « naissance » du français. Ce chapitre se termine par une troisième section qui énumère et décrit les grandes étapes du français en tant qu'institution : le Moyen Âge, l'époque des manuscrits ; le XVI^e siècle, l'ère de l'imprimerie et des premières grammaires ; l'époque de l'unification et du purisme linguistique, entre les XVII^e et XIX^e siècles ; et le XX^e siècle.

Le troisième chapitre, et aussi le plus vaste, aborde l'ordre des éléments de l'énoncé déclaratif tout au long de la diachronie du français. Premièrement, on nous annonce que c'est dans le domaine de l'ordre des constituants que le français diffère le plus du latin. Étant donné que le latin était une langue avec le verbe à la fin (OV), ce chapitre fournit une explication exhaustive sur l'ordre des éléments en ancien français et, spécifiquement, si dans celui-ci le verbe se trouvait en deuxième position ou s'il était encore une langue OV comme la latine. Pour ce faire, les auteures étudient de manière approfondie l'ordre relatif des constituants des énoncés à cette époque, ainsi que l'expression et position du sujet. Et elles abordent ensuite la fixation de l'ordre sujet-verbe (SV) et de la position du thème en tête, qui vont s'imposer entre le XV^e siècle et le français moderne. La dernière partie s'occupe de l'organisation de l'information dans

l'énoncé ; en particulier, de décrire l'expression des thèmes et rhèmes et comment la focalisation et les pseudo-clivées se figent dans la langue française. Elle finit par une comparaison entre la dislocation en langue ancienne et dans l'oral non standard, et le chapitre s'achève par une hypothèse conclusive synthétisant tout ce qui a été exposé.

De manière semblable, le quatrième chapitre aborde l'ordre des éléments, mais dans les autres types d'énoncé tels que l'interrogatif et l'injonctif. Ce chapitre analyse en premier lieu les énoncés interrogatifs, en commençant par l'évolution des marqueurs interrogatifs en français et en analysant ensuite les interrogatives totales et partielles. Ce volet se termine par l'étude des différences entre le français standard et « les français non standard oraux » quant aux interrogatives. En deuxième lieu, on assiste à l'étude des énoncés injonctifs et aux énoncés en incise. Puis, les auteures s'attaquent à l'analyse des subordonnées. Celle-ci aborde l'ordre des éléments en premier lieu et, ensuite, les complétives et la coordination des phrases subordonnées. En dernier lieu, le chapitre consacre une partie aux phrases infinitives et participiales, qui subsistent dans le français d'aujourd'hui en tant que participes grammaticalisés.

Le cinquième chapitre s'intéresse au groupe nominal (GN). Il aborde premièrement la syntaxe du GN, commençant par ses traits généraux dans les langues romanes et une description sommaire de ceux du latin. Il continue par l'analyse des éléments à gauche du noyau. D'abord, le déterminant est étudié en ancien français et aussi sa postérieure évolution entre le XIV^e et le XX^e siècles. Ensuite, les auteures nous offrent une réflexion sur les épithètes antéposées et leurs modificateurs à travers le changement de *moult* à *très*. Puis, elles mènent une analyse des éléments à droite du noyau, lequel commence par l'adjectif et continue par le complément du nom. Ce volet est achevé par la description d'un phénomène relativement récent : le substantif épithète. Deuxièmement, ce chapitre aborde la morphologie nominale. Il introduit un bref rappel de l'histoire de la flexion en français non depuis le latin, mais depuis l'indo-européen. Après cette introduction, la flexion nominale en ancien français est abordée de manière exhaustive. Ce volet décrit les différents groupes de flexion avec des tableaux illustratifs qui séparent les radicaux et les marques casuelles, afin de permettre une compréhension rapide de la logique du système. Finalement, la morphosyntaxe du système pronominal est décrite et examinée.

Le chapitre six se penche sur la morphologie et la syntaxe du groupe verbal (GV). On y aborde les questions de la morphologie verbale en commençant par les formes et les innovations du français vis-à-vis du latin. Ensuite, les auteures s'occupent de l'étude des désinences verbales : leurs simplifications et un regard spécial sur les tiroirs du présent. Cela est mis en évidence grâce aux tableaux par groupes verbaux séparant les formes de l'indicatif et du subjonctif et, de manière pareille à la déclinaison, en coupant les radicaux et désinences des formes verbales. Postérieurement, l'évolution de l'expression obligatoire du sujet est envisagée, **et** suivie d'une révision des affixes verbaux, des alternances du radical verbal en langue ancienne et de leur évolution

jusqu'aux formes actuelles. La partie suivante de ce volet sur la morphologie verbale approfondit nos connaissances sur les auxiliaires (*être* et *avoir*), l'accord des participes et les périphrases verbales. Enfin, une réflexion sur le futur et le conditionnel et leur évolution dite « cyclique » nous est fournie avant de passer à la syntaxe du GV.

Le deuxième volet du chapitre commence par une introduction à la valeur sémantique des paradigmes verbaux du futur et du passif pour se pencher très rapidement sur la syntaxe proprement dite du GV. Pour en assurer la bonne compréhension, on expose ce qu'est la *valence verbale* et pourquoi elle touche à l'expression du sujet et du régime. Juste après, il est mené une analyse des changements subis dans la manière d'exprimer la négation, depuis *ne+V* jusqu'à l'actuel (*ne*)+*V+pas*. Le chapitre est achevé par un examen de la place du participe passé et de l'infinitif en relation aux verbes principaux dans les formes composées et les locutions.

Ensuite, dans le chapitre sept on examine les relateurs et des structures syntaxiques un peu plus complexes, telles que la subordonnée. Premièrement, **il on** se penche sur les prépositions, catégorie grammaticale qui s'est caractérisée par sa mutabilité. Celles-ci sont analysées de manière diachronique : d'abord celles qui nous parviennent directement du latin et ensuite les prépositions ajoutées au système à chaque époque. Par la suite, il nous est proposé une analyse des subordonnants et des relatifs, ces derniers très brièvement parce qu'ils n'ont pas connu de grands changements. Quant aux subordonnants, trois classes en sont distinguées et examinées : les subordonnants de base, les subordonnants composés et l'absence de ceux-ci. Le chapitre se termine par un volet sur les coordonnants, les adverbes et les connecteurs. Les adverbes de manière, et en particulier, les adverbes en *-ment* sont analysés d'abord pour poursuivre avec les adverbes spatio-temporels et l'évolution de quelques-uns vers une valeur discursive-argumentative. Cela permet de faire le lien avec l'analyse des autres connecteurs à la fin du chapitre.

Le huitième chapitre analyse la construction du lexique. Ceci s'ouvre par un parcours historique des sources qu'a le linguiste pour étudier cette matière, telles que les gloses ou les dictionnaires. Ensuite, il aborde sommairement les origines du lexique français jusqu'au XIV^e siècle : le lexique d'origine latine, mais du latin vulgaire (*cavallus* au lieu de *equus*), d'origine celtique et arabe. Cela est suivi d'une analyse de l'évolution du lexique entre le XIV^e-XV^e siècles jusqu'à nos jours, en se penchant sur les emprunts et la création dérivationnelle de nouveaux mots et une chronologie des étapes des changements dans le lexique. Ce chapitre finit par la méthodologie et un enjeu actuel : la politique linguistique.

Enfin, le chapitre neuf touche à la phonétique historique et à l'évolution des graphies employées pour noter les sons. Ce chapitre se veut un abrégé de manuel de phonétique historique, fournissant au lecteur les notions de base du changement phonétique depuis le latin et une introduction aux systèmes graphiques que le français a connus (graphèmes, accents et ponctuation), y compris une réflexion sur la cohérence

du système graphophonétique du français. Dans leur conclusion, Marchello-Nizia et Prévost révisent les approches, les points essentiels et les notions qui ont été objet d'étude tout au long du livre.

Cet ouvrage, avec l'appui des nombreuses explications, tableaux et figures dans chaque chapitre, s'avère donc un livre ouvert à un large public sans entamer sa propre qualité scientifique. Malgré sa brièveté, qui pourrait être considérée un inconvénient, de nombreuses références, une bibliographie – d'excellente qualité et mises à jour toutes les deux – et un glossaire sont fournis au lecteur pour approfondir chaque aspect traité. Cette dernière réédition et celles qui l'ont précédée témoignent de la pertinence du sujet et de la qualité de la synthèse des douze siècles d'histoire et de changements de la langue française de la main de Christiane Marchello-Nizia et Sophie Prévost. Enfin, un livre à ne pas manquer si on s'intéresse à la diachronie du français.